

BRINDAS Amandine, laborantine, conditionne en paillettes la semence des taureaux

Rencontre. La taurellerie de Brindas est un centre où l'on récolte, produit et vend des semences de taureaux. Nous vous invitons à découvrir les coulisses de cette activité, peu connue du grand public. Aujourd'hui, retour au laboratoire avec Amandine, pour l'étape cruciale de la mise en paillettes.

Dans les coulisses de la taurellerie 4/5

Dans les laboratoires de la taurellerie, après la récolte des semences de taureaux dans la salle de monte, le tri et la mise en biberon, vient le moment crucial du conditionnement en paillettes. C'est le travail d'Amandine, titulaire d'un BTS en Analiothèque : analyse des biotechnologies.

À chaque couleur, une race de taureau

Son activité consiste à classer puis mettre en paillette les échantillons de chaque taureau avant leur congélation dans les grandes cuves d'azote de la taurellerie. Les paillettes vides sont stockées dans le laboratoire. Jaune, vert, bleu... à chaque couleur correspond une race de taureau et un logiciel se charge de la traçabilité des semences, afin qu'Amandine puisse étiqueter chaque tube avec le nom et l'origine de l'animal. Relié au pot qui contient la semence, un

robot automatisé se charge de remplir les petits tubes quatre par quatre. « On a une nouvelle machine depuis mars : Genom X. Elle est moins rapide que l'ancienne mais beaucoup plus précise. On obtient un meilleur rendement. »

« Il faut aller vite parce que ça brûle les doigts ! »

Amandine Laborantine

L'essentiel est de ne pas en perdre une goutte. « Himalaya et Hilton viennent d'arriver à la taurellerie. C'était leur première collecte hier », explique Amandine, alors qu'elle annote sur ses fiches les résultats de la journée. Après la mise en paillettes, Amandine doit relever le nombre de tubes obtenus pour chaque taureau, le surplus par rapport au nombre d'échantillons estimé et souhaité... Qu'elle inscrit ensuite dans un tableau en face de



■ Amandine devant le robot automatisé Genom X, destiné à la mise en paillettes des semences. Photo J. Z.

chaque nom de taureau. « C'est un travail rigoureux où il faut être bien organisée et ne pas se tromper dans le relevé des résultats. » Pour chaque séance, deux échantillons test sont mis de côté pour vérifier leur viabilité après décongélation. « Cela évite de continuer le processus si l'on voit que la semence d'un taureau n'est pas exploitable ». Puis vient le moment de la congélation et du stockage des paillettes. « C'est là qu'interviennent les grandes cuves d'azote. » D'abord plongées dans un congélateur, les paillettes sont exposées à des vapeurs d'azote pour faire chuter leur température, mesurée en temps réel par un

logiciel. « Ça va très vite : en neuf minutes, la semence passe de 5 à moins 145 degrés ! ». À mains nues, Amandine plonge ensuite les paillettes dans les cuves. « Il faut aller vite parce

que ça brûle les doigts ! » Associés à leurs étiquettes nominatives, les échantillons sont alors fin prêts pour la partie distribution aux éleveurs. ■

Jolan Zaparty

La propreté avant tout

Outre le travail d'analyse, de tri et de mise en paillettes, le laboratoire est aussi chargé de l'entretien et de la propreté du matériel de la taurellerie. Une salle spéciale est aménagée pour laver et stériliser les biberons, les seringues et autres récipients destinés à recevoir les semences. On y trouve des produits détergents ultra-puissants, des bacs rem-

plis d'eau distillée ou d'alcool à 70°, un four haute température... Un autre local est même aménagé spécialement pour l'entretien des tubes de récolte. « On a ici un lave-vaisselle spécial vagins ! » s'amuse Amandine. « Lorsque l'on travaille sur des produits génétiques aussi sensibles, mieux vaut privilégier la propreté. »



■ Une des imposantes cuves d'azote où sont stockées les paillettes. Photo : J.Z.